

L'ORGANISATION DE L'EGLISE DANS LES EPITRES PASTORALES.

QUELLE HERMENEUTIQUE POUR DES ECRITS DE CIRCONSTANCE ?

par GORDON D. FEE.

Gordon Fee est professeur de Nouveau Testament au séminaire théologique de Gordon-Corwell, à South-Hamilton, dans le Massachusetts (USA). L'article original est paru dans le Journal of the Evangelical Theological Society 28/2, 1985, pp. 141-151, avec le titre suivant "Reflections on Church Order in the Pastoral Epistles, with further Reflection on the Hermeneutics of Ad Hoc Documents". Nous le publions avec l'aimable autorisation de l'éditeur et de l'auteur. Il a été traduit et adapté de l'anglais par Frédéric Maret, Stéphane Guillet et Christophe Desplanque. Nous avons traduit par "organisation de l'église" ou par "structure ecclésiale" l'anglais church order qui vise l'organisation de l'église et de ses ministères au sens large .

Un vieux proverbe dit : "Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage". Il peut en aller de même d'un titre flatteur. Une fois que Paul Anton de Halle (1726) eut appelé les épîtres de Paul à Timothé et à Tite "Epîtres Pastorales" (nom qui leur est resté), elles furent définitivement lues et interprétées comme étant "pour l'essentiel constituées de

conseils à l'usage des jeunes pasteurs"¹. Quelles que soient les options sur leur paternité², ce point de vue sur les circonstances et le but de leur rédaction n'a pour l'essentiel pas changé. Qu'elles datent du vivant de Paul ou soient plus tardives, ces lettres sont considérées comme des réponses aux idées subversives naissant dans certaines églises issues de Paul. Elles veulent y rétablir la discipline, antidote de l'hérésie. On s'y réfère donc comme à des "manuels ecclésiastiques" ayant pour but premier d'instruire les églises nouvelles en matière d'organisation en un temps où Paul, avancé en âge, est sur le point de mourir, ou encore, pour ceux qui considèrent les épîtres comme pseudépigraphes, vers la fin du premier siècle, alors que l'influence de l'apôtre diminue.

Ce point de vue est tellement ancré dans nos églises que récemment des étudiants ont pu faire valider un cours d'exégèse que je donnais sur les épîtres pastorales comme préparation pratique au ministère pastoral !

Je poursuivrai dans cet article un double but : premièrement, offrir une solution de rechange au point de vue traditionnel sur les motifs de rédaction et les intentions de l'épître (je me limiterai à 1 Tm) et ré-examiner les questions de structure ecclésiastique à leur lumière. Ensuite, j'espère rouvrir le débat herméneutique sur l'organisation de l'église et présenter quelques suggestions pour leurs applications contemporaines. Ce ne seront au mieux que des suggestions et non des applications spécifiques à telle ou telle dénomination ou église locale !

Ceux qui ont interprété les épîtres pastorales comme "manuel ecclésiastique" ont presque toujours reconnu, formellement, la menace

1 Cf. A. M. Hunter, *Introducing the New Testament*, 2ème éd. révisée, Londres, SCM, 1957, p. 148.

2 Quoiqu'il s'agisse là du problème majeur des épîtres pastorales qui affecte presque tout ce qui peut être dit à leur sujet, il s'avère beaucoup moins décisif pour ce qui touche le motif de leur rédaction et leur but. En ce qui concerne les arguments sur la paternité pauliniennes, cf. (pour) D. Guthrie, *New Testament Introduction* (3ème éd. rév., I. V. P., 1970), pp. 584-634; (contre) A. T. Hanson, *The Pastoral Epistles* (Grand Rapids, Eerdmans, 1982), pp. 2-51. Quoique pleinement conscient des difficultés, je suis convaincu de la paulinicité des épîtres pastorales pour entre autres, deux raisons. 1) On peut en donner une aussi bonne interprétation avec pour arrière-plan le contexte du milieu des années 60 ap. J.C. J'attends toujours une bonne réponse à la question pourquoi trois lettres ? Avec déjà 1 Tm, pourquoi un pseudépigraphe aurait-il écrit Tite ? Et pourquoi, à fortiori, une 2ème ép. à Timothée ?

des faux docteurs comme étant à l'origine de 1 Tm. Mais la plupart du temps, ils ont laissé de côté cette raison dans l'exégèse, sauf lorsque les faux docteurs sont explicitement mentionnés. Ainsi, après avoir rappelé au ch. 1 les circonstances dans lesquelles la lettre vit le jour, en ordonnant à Timothée de faire taire les faux docteurs, Paul aborde au ch. 2 la question qui l'intéresse réellement : la "structuration" de l'Eglise, avec des instructions sur la prière (2,1-8). Cela donne lieu à une discussion du rôle des femmes dans l'église — elles doivent rester silencieuses (2,9-15) — et se poursuit par des instructions sur la désignation des évêques et des diacres (3,1-13). Après une autre brève remarque sur les faux docteurs en 4,1-5, Paul présente Timothée comme un modèle pour le ministère (4,6-5; 2). Au ch. 5 il expose les qualités requises pour entrer dans l'ordre des veuves diaconesses, (5,3-16) et donne des directives sur le salaire et la discipline des anciens (5,17-25). Il conclut au ch. 6 en revenant sur le thème des faux docteurs (6,3-5) et du service de Timothée comme modèle de persévérance et de fidélité à la vérité de l'Évangile.

Même si ce point de vue est répandu, bien ancré — chez les tenants de l'authenticité paulinienne comme chez ceux de la pseudépigraphie —, il y a plusieurs raisons de mettre en doute sa pertinence quant au contenu réel de 1 Tm. À côté du fait que le plan de l'épître, considérée sous l'angle d'un "manuel", est dépourvu de toute logique, nous devons malheureusement admettre que nous nous trouvons devant bien plus de questions que de réponses en matière d'organisation de l'église (le fait que des églises aux structures très diverses s'appuient toutes sur les épîtres pastorales pour les justifier aurait dû le révéler depuis longtemps). Si l'on explique cela par le caractère circonstanciel de l'épître, on admet alors que la discipline ecclésiastique n'en constitue pas en elle-même le sujet.

De plus, une étude soigneuse de l'ensemble ou de presque toutes les parties de 1 Tm montre que ce point de vue se heurte à d'énormes problèmes exégétiques. Par exemple, une lecture attentive de 2,1-7 révèle que ce paragraphe n'est pas une instruction sur la prière comme telle, ni sur les quatre façons de prier dans l'église, ni sur la prière pour les dirigeants afin que les croyants vivent en paix (les interprétations les plus courantes). L'accent est plutôt mis sur la nécessité de prier pour tous les hommes, précisément parce que cette prière est agréable au seul Dieu, qui veut que tous soient sauvés, tous ceux pour l'amour desquels Christ est le seul médiateur, s'étant lui-même offert en rançon. Cette insistance n'est pas à sa place dans un traité sur la vie de l'église.

Elle est donc généralement peu prise en compte, sinon négligée.

Si 1 Tm n'est pas pour l'essentiel un manuel ecclésiastique, qu'est-elle donc ? Nous proposons ici, pour répondre, de prendre sérieusement en compte trois données textuelles : ce qu'en dit Paul lui-même en 1 Tm 1,3 et 3,15, ainsi que le contenu de l'adieu adressé par Paul, tel que Luc le transmet en Ac 20,17-35 plus particulièrement au v. 30.

(1) En 1 Tm 1,3, Paul dit explicitement à Timothée que la raison pour laquelle il l'a laissé à Ephèse n'est pas d'organiser l'Eglise (cf. Tt 1,5) mais "d'enjoindre à certains de ne plus enseigner de fausses doctrines". L'ensemble de 1 Tm est en fait dominé par ce souci particulier et il est clair d'après l'épître que leur enseignement comprend des déviations à la fois doctrinales et morales. Fondé sur des spéculations concernant l'A.T. (légendes et généalogies fastidieuses, 1,4; cf. 1,7; Tt 1,14-16; 3,9), ce faux enseignement est présenté comme une *gnôsis* (6,20) et jouit apparemment d'un attrait ésotérique et exclusiviste¹. Cet exclusivisme est renforcé par l'appel à un idéal ascétique (4,3; peut être 5,23; cf. Tt 1,14-16), ce qui en Tt 1,14 est péjorativement désigné, dans les termes d'Es 29,13 comme les "commandements des hommes". Les faux docteurs eux-mêmes font de leur enseignement un sujet de querelle et de conflit, "se battant sur de simples mots", comme dit Paul (6,3-5). En effet, contre la "saine doctrine" de l'Evangile ils ont "la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots"² avec, pour touche finale, l'avidité. Ils ont fini par considérer leur enseignement religieux comme un moyen malhonnête de gagner de l'argent (6,5-10; cf. 3,3,8). Pour Paul, cet enseignement est ultimement démoniaque (4,1-2) et

1 La question de la nature de ce faux enseignement ne fait pas l'unanimité. Le terme "gnostique" dans le sens qu'il avait au second siècle est plutôt trompeur. Peu des composantes essentielles de ce système sont présentes. J'inclinerais pour le point de vue qui voit ici d'authentiques affinités avec l'hérésie née à Colosse quelques années auparavant. Il s'agit sans doute d'une forme de judaïsme hellénistique, imprégnée d'hellénisme. Pour des formes déjà anciennes mais divergentes de cette hypothèse, cf. J. B. Lightfoot, *Biblical Essays*, Londres, Macmillan, 1893, pp. 411-418; F. J. A. Hort, *Judaistic Christianity*, Londres, Macmillan 1894, pp. 132ss.

2 Sur l'utilisation polémique des images médicales dans l'hellénisme et les épîtres pastorales, voir A. J. Malherbe, "Medical Imagery in the Pastoral Epistles" in *Text and Testaments: Critical Essays on the Bible and Early Church Fathers*, éd. W. E. March, San Antonio, Trinity University, 1980, pp. 19-35.

ceux qui l'ont écouté ont été égarés par Satan (5,15; cf. 2,14; 3,6-7; 2 Tm 2,25).

Malheureusement, plusieurs semblent capituler (4,1; 6,21; cf. 2 Tm 1,15; 2,18; 4,3-4) et c'est ce qui explique l'urgence extrême de cette épître — pour Timothée, il s'agit de s'opposer aux faux docteurs et, par son exemple et son enseignement, de sauver ses auditeurs (4,16).

(2) Aussi la deuxième raison qui amène Paul à écrire (3,15) n'est pas tant "que tu saches comment te conduire dans la maison de Dieu" (TOB, Bible de Jérusalem) ce qui sous-entend que Timothée pourrait apprendre par ce moyen comment agir "dans l'église", mais plutôt "que tu saches quelle sorte de conduite doit adopter un membre de la famille de Dieu"¹. Paul donne donc des instructions sur la façon dont le véritable peuple de Dieu devrait se comporter et elles diffèrent de celles des faux docteurs. En fait, l'ensemble des ch. 2 et 3 se comprend mieux comme un contre-enseignement donné en fonction des moeurs et du comportement des faux docteurs².

(3) Si on ajoute à cela le témoignage d'Actes 20,30, il devient clair que la tâche de Timothée à Ephèse, à la différence de celle de Tite en Crète, ne consiste pas à choisir des anciens. L'église d'Ephèse avait déjà des anciens plusieurs années auparavant et Paul prédit, dans ce discours, que parmi eux s'élèveront quelques-uns qui égareront l'église³. Si l'on accepte que cette prédiction se soit vraiment réalisée, l'ensemble de 1 Tm trouve sa cohérence. Le climat d'urgence de 1 Tm, l'intérêt de Paul pour une bonne intégration de Timothée dans l'église viennent de ce que les faux docteurs dont parle l'épître sont probablement des anciens qui se sont écartés de l'Evangile prêché par Paul et qui sont sur le

1 Le sujet de l'infinitif *anastrephetai* ("se conduire", trad. adoptée par la Bible en Français courant, Segond révisée) n'est pas clairement défini et il faut se reporter au contexte.

2 On trouvera la présentation complète de ce point de vue dans mon commentaire sur les épîtres pastorales, paru dans la série *Good News Commentary*, Harper, 1984.

3 Les données de ce discours doivent être prises davantage au sérieux par les spécialistes qui rejettent son authenticité comme par ceux qui l'admettent. Si c'est une véritable prédiction, la relation qu'en fait Luc s'accorde avec sa connaissance des faits tels qu'ils se sont déroulés. Si le discours a, au contraire, été fabriqué par Luc après les faits, il vaut mieux penser qu'il l'a fait *en fonction* d'eux; dans les deux cas, la défection de certains anciens d'Ephèse dans les années 60 semble constituer un fait historique.

point de conduire l'église ou un grand nombre de ses membres dans l'erreur.

Cette probabilité est renforcée par plusieurs autres données :

(a) Contrairement à Galates ou à 2 Corinthiens, il n'y a pas dans 1 et 2 Tm d'allusion à de faux docteurs venant du dehors. En fait tout amène à penser qu'ils font partie de l'église¹. Ils exercent de toute évidence les fonctions d'enseignants (1,3; 6,7; 6,3). Ils ont eux-mêmes dévié et fait naufrage dans la foi (1,6.19). Deux d'entre eux sont nommés et ont été excommuniés (1,20).

Puisque l'enseignement est clairement énoncé comme étant l'un des devoirs des anciens 3,3; 5,17, il s'ensuit naturellement que les faux docteurs étaient déjà des enseignants — donc des anciens — qui se sont égarés.

(b) Il semble certain, d'après 2,9-15; 5,11-15; 2 Tm 3,6-7, que les faux docteurs ont eu une influence considérable sur certaines femmes, en particulier de jeunes veuves. Ces femmes leur ont ouvert leur maison et étaient elles-mêmes devenues des propagatrices de la nouvelle doctrine. En 5, 13, nous les voyons très affairées, allant de maison en maison, oratrices insensées², disant des choses qu'elles ne devraient pas dire (cf. la description semblable des faux docteurs en (1,6-7). Au v. 15, il est dit qu'"elles se sont détournées pour suivre Satan". Puisque dans 2 Tm 3,6-7, les faux docteurs, dépeints comme des charlatans religieux — tout comme les magiciens égyptiens qui s'opposèrent à Moïse — s'insinuent dans les maisons de ces femmes, il est très vraisemblable qu'elles-mêmes, étant bien entretenues, constituent la source du gain malhonnête de ces faux docteurs. Voilà aussi expliqué la grande préoccupation de 5,3-16, qui n'est pas d'instituer un service diaconal de

1 La seule personne qui ait, à ma connaissance, argumenté dans ce sens est E. E. Ellis, "Paul and His Opponents", dans *Prophecy and Hermeneutics in Early Christianity*, Grand Rapids, Eerdmans, 1978, p. 114. Il n'en tire cependant aucune conclusion pour le motif et le but de la lettre.

2 Traduire *phlyaroi* "bavardes", comme cela est fait dans la plupart des traductions, est trompeur et préjudiciable. L'adjectif signifie "qui parle à tort et à travers" mais sans les connotations de "bavard". Dans la plupart des emplois, il signifie "qui dit des absurdités à propos de quelque chose", soit de façon stupide, soit avec des idées stupides. Avec ce dernier sens, il est utilisé en polémique pour se référer aux discours stupides, absurdes, qui s'opposent à la vérité précisément le motif de la condamnation par Paul des faux docteurs (1 Tm 1,6; 6, 20; 2 Tm 2, 23).

veuves¹, mais de distinguer les veuves véritables (*ontôs*, 5,3.5.16), qui ont besoin du soutien de l'église, de ces jeunes veuves en partie responsables des problèmes à Ephèse².

(c) Il est par conséquent tout à fait vraisemblable, vu les témoignages de 2 Tm 3, 6-7 (les faux docteurs s'introduisant dans les maisons) et de 1 Co 16,19 (Aquila et Priscille ont à Ephèse une "église de maison") que la vie communautaire dans l'église d'Ephèse ne consistait pas en un grand rassemblement dominical, dans un seul sanctuaire, mais en de nombreuses églises de maison, chacune avec son ou ses propres anciens. Dans ce cas 2,8 est une parole pour chacune de ces églises de maison : "Je veux que tous les hommes en tout lieu (*en panti topô*³ = en tout endroit où des croyants se rassemblent, dans et autour d'Ephèse) prient (= lorsqu'ils sont dans la communauté rassemblée) élevant des mains saintes (c'est la posture normale pour prier⁴) sans colère ni dispute (c'est-à-dire, pas comme les faux docteurs qui font précisément cela !)". Paul veut que les différents lieux de rassemblement (= églises de maison) du peuple de Dieu à Ephèse soient des lieux de prière (= de louange), non des endroits pour propager les spéculations et les controverses des faux docteurs.

Ce que chacun peut par conséquent entrevoir sur la base de toutes ces données, c'est un contexte dans lequel chaque église de maison est dirigée par un ou plusieurs anciens. La question en jeu n'est pas tant un

1 C'est une opinion fréquemment défendue, fondée sur quelques textes du 2e siècle (cf. par ex. J. N. D. Kelly, *A Commentary on the Pastoral Epistles*, New York, Harper, 1963, p. 112). Mais ces textes ne sont pas du tout clairs sur l'existence d'un tel ordre diaconal. Ils contiennent plutôt des allusions aux veuves comme groupe distinct et font écho au souci de leur subsistance.

2 Ainsi nous pouvons tirer des vv. 3-8 deux critères: (1) elles doivent être sans famille susceptible de les soutenir; (2) elles sont, d'elles-mêmes, pieuses, et connues pour leurs bonnes oeuvres, énumérées au v.10.

3 La locution peut signifier "partout" mais lorsque Paul lui donne ce sens, il le précise (1 Co 14,33). De plus, lui attribuer une portée universelle quand le reste de la phrase parle si clairement de la situation particulière d'Ephèse revient à faire un contre-sens.

4 Pour la prière mains élevées dans le judaïsme, cf. entre autres, 1 R 8,54; Ps 63,4; 141,2; 2 Macc 14,32; Philon, *Flaccus* 121; Josèphe, *Antiquités* 4,40. Dans le christianisme primitif, cf. plus particulièrement Tertullien, *De la Prière* 17.

schisme dans une grande assemblée que la soumission presque simultanée de plusieurs églises de maison à leurs dirigeants dévoyés. Quelques idées nouvelles, qui avaient circulé dans la vallée de Lycus (Colosse, Laodicée) à peine quelques années plus tôt¹, avaient atteint Ephèse. Elles étaient devenues la ligne "officielle" suivie par plusieurs anciens. Un terme devait être mis à cette situation et c'est Timothée qui fut chargé de cette mission.

Le but de 1 Timothée émerge alors de cette complexité. La lettre atteste constamment qu'elle est adressée à toute l'église et pas seulement à Timothée. Mais, à cause des erreurs commises par ses dirigeants, Paul n'écrit pas directement à l'église, comme auparavant, mais il passe par l'intermédiaire de Timothée. La raison doit en être double : (1) encourager Timothée lui-même à exécuter la tâche difficile consistant à faire taire les pasteurs apostats devenus querelleurs et (2) le mandater devant l'église pour qu'il puisse mener sa mission à bien. Entretemps, bien sûr, l'église aura entendu les doctrines erronées exposées par les faux docteurs. Aussi dans 1 Tm, les actions de grâce habituelles n'apparaissent pas (comparer avec 2 Tm 1,3-5, au ton plus personnel), et les salutations ainsi que les quelques mots personnels adressés à Timothée (1,18-19; 4,6-16; 6,11-14) sont totalement subordonnés à sa tâche qui est de ramener l'ordre dans l'église.

Un tel motif et un tel but nous aident aussi à expliquer une autre caractéristique de l'épître : Paul rappelle continuellement à Timothée d'enseigner la "bonne" et "saine" doctrine, mais sans en exposer la nature ni le contenu². La raison en est à présent évidente. La lettre a été écrite à un compagnon, intime de longue date, qui n'a pas besoin d'une telle instruction. Mais l'église devait savoir que les déviations étaient une maladie en son sein, et que ce que Timothée aurait à enseigner serait paroles de santé (cf. 1,10). Comme dans 1 Co 4,17, Timothée se trouve là pour rappeler à l'église les préceptes de Paul. Nul besoin que dans la lettre qui l'autorisait à agir de la sorte ces préceptes y soient en plus détaillés.

A ce stade, il serait nécessaire de tracer le plan d'ensemble de 1 Tm pour montrer combien il répond à la construction historique que nous proposons. Mais ceci nous conduirait dans une autre direction, et on peut trouver ce plan dans mon récent commentaire³. Notre propos

1 Cf. n. 1, p. 4.

2 C'est là une objection classique à la paternité paulinienne; cf. par ex. le début de l'article de R. J. Karris, "The Back ground and Significance of the Polemic of the Pastoral Epistles" *JBL* 92/1973, pp. 549-564.

3 Cf. n. 1, p. 5.

est d'examiner ici ce que dit l'épître au sujet de l'organisation de l'église, à la lumière de cette interprétation des circonstances et du but de la lettre.

En premier lieu il faut encore remarquer que 1 Tm n'a pas l'intention de mettre en place une structure ecclésiale mais de répondre de manière appropriée à la situation des Ephésiens, aux prises avec leurs anciens devenus apostats. En d'autres termes, ce que nous apprenons de l'organisation de l'église en 1 Tm est moins structurel que réformateur. Nous y trouvons des reflets de la structure ecclésiale, et non des règles d'organisation; des exemples, et non des normes; des qualités, non des fonctions; la correction des erreurs et des abus, non pas un "mode d'emploi" pour organiser l'église. Retrouver une structure ecclésiale à partir de 1 Timothée est donc aussi difficile que de reconstituer un culte de louange dans l'église primitive à l'aide de 1 Co 11-14.

Ainsi l'église avait des anciens (1 Tm 5,17), mais certains persistaient dans leur péché et devaient être publiquement dénoncés et réprimandés (5,20), afin que d'autres retiennent la leçon¹. Leurs remplaçants doivent être des gens éprouvés (5,22.24-25; 3,4-7.10); ayant la réputation d'une vie exemplaire ("sans blâme", 3,2.8), en tous points différente de celle des faux docteurs. Ces derniers rejettent le mariage (4,3), les véritables anciens doivent être des maris et des pères exemplaires (3,2.4-5.12)². Les faux docteurs pensent que "la piété est un moyen de gagner de l'argent" (6,5); les anciens véritables ne doivent pas être amis de l'argent (3,3.8). Les faux docteurs sont des querelleurs et des diviseurs (6,4-5). Les véritables anciens ne doivent être "ni batailleurs mais doux, ni querelleurs"(3,3).

Même chose pour les femmes. Il doit être admis qu'elles avaient pour fonction, à Ephèse, de proclamer l'Évangile, tout comme dans d'autres églises pauliniennes (1 Co 11,4-5; Ro 16,1; Ph 4,3; cf. Pris-

1 Nous admettons, avec Kelly (commentaire), J.P.Meier "Presbyteros in the Pastoral Epistles", *CBQ*, 1973, pp. 325-337) et d'autres que 5,17-25 parle de la discipline et du remplacement des anciens, et ceci contre Lock (cf. son commentaire dans la série *ICC*), Dibelius et Conzelmann (commentaire, série *Hermeneia*) et d'autres qui pensent que les vv. 20-25 traitent de la réintégration des pécheurs repentants.

2 Il est tentant, à partir de 2,9-10; 3,2; 5,11-12; 2 Tm 3,6-7 et des rappels à Timothée de se garder pur (1 Tm 5,2.22) de supposer une liaison sexuelle entre les faux docteurs et les jeunes veuves. Mais c'est assez spéculatif.

cille dans les Actes). Mais parce que les jeunes veuves du parti des faux docteurs ont eu une action néfaste dans cette église (5,13.15), les femmes reçoivent l'ordre de s'habiller avec modestie (2,9-10), contrairement aux libertines(5,11-12), de s'instruire en silence (2,11-12), contrairement à celles qui allaient (d'église ?) de maison en maison, parlant de choses qu'elles ne connaissaient pas (5,13) et enfin de se marier et de fonder une famille (2,15; 5,14), comme toute femme décente, "pieuse", dans cette culture se doit de le faire.

Toutefois, dire que ce que nous apprenons n'est pas écrit dans l'intention d'organiser mais de corriger ne signifie pas que nous n'ayons rien à apprendre de cette correction. Mon opinion est qu'une telle "instruction", comme toujours ou presque chez Paul, ne se veut pas systématique mais accidentelle et occasionnelle; nous devons être prudents, quand nous la systématisons, de ne pas dépasser cette nature circonstancielle des documents tels qu'ils nous sont parvenus. Que peut-on dire, donc, avec un haut degré de certitude sur l'organisation de l'église à partir des épîtres pastorales ?

(1) C'est une erreur de considérer Timothée et Tite comme des pasteurs modèles pour église locale. Cette idée est tout simplement absente des épîtres pastorales. Il est vrai, certes, que Timothée et Tite sont revêtus de l'autorité apostolique; mais ils sont tous les deux des itinérants pourvus d'une mission spéciale, présents comme délégués de l'apôtre Paul et non comme pasteurs permanents. Il y a loin du pastorat au rôle joué par Timothée à Ephèse et par Tite dans les églises de Crète, ou encore par Ignace à Antioche et Polycarpe à Smyrne 50 ans plus tard.

Timothée, il est vrai, est appelé à être un exemple de vie chrétienne (4,12) mais c'est exactement ce que Paul devait faire dans les églises qu'il avait fondées. Elles devaient apprendre les voies du Christ en suivant le modèle apostolique (2 Th 1,6; 2,14; 1 Co 4,16; 11,1). Bien sûr, Timothée et Tite doivent enseigner, exhorter et reprendre, ce qui sera aussi la fonction des anciens après le départ de Paul et de ses collaborateurs itinérants. Mais il s'agissait là avant tout de fonctions apostoliques.

(2) La charge de diriger les églises locales (réparties par ville ou, comme c'est vraisemblablement le cas pour Ephèse, par assemblée de maison) était depuis le début aux mains de plusieurs personnes, apparemment nommées par les apôtres et leurs collaborateurs (Ac 14,23). Dans les épîtres antérieures, elles étaient appelées *hoi proistamenoï* (1 Th 5,12; Rm 12,8), terme encore utilisé à l'époque de la composi-

tion des épîtres pastorales (1 Tm 3,5; 5,17). Remarquons cependant qu'en dépit de toutes les difficultés rencontrées par certaines églises, pas une de ces épîtres n'est adressée à ces personnes; elles ne sont pas non plus chargées de mettre de l'ordre dans l'église ou de s'opposer aux erreurs. En Ph1,1, Paul, pour la première fois, s'adresse à la fois à l'église et à ses responsables (*episkopoi*, "évêques, responsables" et *diakonoï*, "diacres", les mêmes mots qu'en 1 Tm 3,2,8; cf. Tt 1,7). Sans cette précision nous ignorerions leur existence à une époque aussi ancienne; mais si l'on en tient compte, on peut admettre que d'autres églises avaient aussi plusieurs responsables. Il faut enfin noter que dans aucune des épîtres les plus anciennes le terme "ancien" (*presbyteros*) n'apparaît.

Le donné des épîtres pastorales concorde avec cet état de fait. On a soutenu que Timothée et Tite étaient chargés de désigner un seul évêque avec un groupe de diacres qui lui soit subordonné. Mais l'exégèse des passages-clefs (1 Tm 3,1-2,8; 5,17; Tt 1,5-7) et une comparaison avec Ac 20,17.28 donne à penser tout autrement.

Dans tous les cas la direction était collégiale : les dirigeants sont appelés "anciens" en 1 Tm 5,17; Tt 1,5. En Crète, ils devaient être nommés par Tite, mais Paul lui-même en avait sans doute désigné quelques années plus tôt à Ephèse. Le terme "ancien" renvoie probablement à la fois aux évêques et aux diacres. En tout cas, grammaticalement, Tt 1,5-7 montre que "ancien" et "évêque" sont des termes interchangeables comme dans Ac 20,17.28, mais pour autant ils ne recouvrent pas nécessairement la même réalité¹.

Quelles étaient les fonctions de ces anciens ? Sur ce point, notre information est limitée, précisément parce que pour Paul la question n'est pas là. Deux choses semblent assurées : (a) les anciens appelés évêques étaient responsables de l'enseignement (1 Tm 3,3; 5,17; Tt 1,9) pour lequel ils reçoivent une rémunération (1 Tm 5,17)²; (b) le collège des anciens assurait la "gestion" et la "conduite" de l'église locale (cf. 1 Tm 3,4-5; 5,17), quoi que cela ait pu signifier à l'époque. Et le reste est spéculation...

(4) Par contre, nous apprenons réellement quelque chose sur les

1 Pour une excellente et récente discussion de ce sujet, cf. R. E. Brown, "Episkopè and Episkopos. The New Testament Evidence", *TS* 41/1980, 322-338.

2 L'expression "double honneur" signifie certainement "le même honneur que celui qu'on attribue aux autres avec en plus une rémunération".

qualités requises pour être ancien : ne pas être nouveau converti (3,6; 5,22). En effet Paul a été trop échaudé par l'aspostasie des anciens actuellement en fonction pour ne pas enjoindre à Timothée de bien patienter avant de choisir leurs remplaçants (vv. 24-25). Par dessus tout, ils doivent être des chefs de famille exemplaires, ce que l'obscur expression "mari d'une seule femme" (3,2.12; Tt 1,6) doit vouloir dire, quoiqu'elle condamne aussi, vraisemblablement, tout remariage¹. La

1 C'est là une des expressions posant véritablement problème dans les épîtres pastorales. (Cf. 5,9, "les véritables veuves" et Tite 1,6). Il y a au moins 4 options possibles :

(1) Il est demandé aux surveillants de l'église d'être mariés. Cette opinion s'appuie sur le fait que les faux docteurs rejetaient le mariage et que Paul incite les jeunes veuves à se remarier (5,14; cf. 2,15). Mais elle a contre elle : (a) qu'elle insiste sur le mot "femme" alors que le texte met l'accent sur "une seule"; (b) que Paul et très vraisemblablement Timothée n'étaient pas mariés; (c) qu'il y a contradiction avec 1 Co 7,25-38. De plus, la culture de l'époque voulait que tout le monde ou presque fût marié.

(2) L'interdiction de la polygamie. On met alors, avec raison, l'accent sur "une seule femme", mais la polygamie est un phénomène tellement rare dans les sociétés païennes antiques qu'une telle interdiction semble mal à propos. D'autre part, l'interprétation ne peut convenir pour ce qui est dit des veuves en 5,9 (même expression).

(3) L'interdiction du remariage. Données favorables : a) cela convient au cas des veuves; b) toutes sortes de documents écrits font l'éloge des femmes (et aussi quelquefois des hommes) qui ont été mariées une seule fois et sont restées fidèles à leur mariage après la mort de leur conjoint (cf. M. Lightman et W. Ziesel, "Univera: An Example of Continuity and Change in Roman Society", *CH* 46/1977, pp.19-32). Le texte interdirait alors le remariage après la mort du conjoint mais il interdirait aussi évidemment — et peut-être tout spécialement le remariage après divorce. Certains spécialistes (par ex. Hanson) restreignent même l'application de l'interdiction à ce 2ème cas.

(4) Il s'agit d'un appel à la fidélité conjugale (voir C. H. Dodd, "New Testament Translation Problems II", *Bib Tr* 28/1977, pp. 112-116). Selon ce point de vue, le responsable d'église est sommé de vivre un mariage exemplaire, d'être fidèle à sa seule femme dans une culture où l'infidélité conjugale était monnaie courante, et parfois même admise. Paul excluait aussi, bien sûr, la polygamie, le divorce et le remariage (sauf pour les veufs et les veuves, bien que ce ne soit pas l'idéal paulinien; cf. 1 Co 7,8-9.39-40).

Il y aurait beaucoup à dire sur les 2 arguments de l'option (3), mais le souci que les responsables d'église vivent une vie conjugale exemplaire semble mieux concorder avec le contexte — étant donné la piètre opinion que les faux docteurs avaient du mariage et de la famille (4,3).

raison de cette insistance particulière est double : (a) c'est l'opposé de la conduite des faux docteurs. (b) Les personnes qui pouvaient bien assumer leurs tâches domestiques dans la communauté chrétienne "de base", la famille, se sont déjà qualifiées pour la grande famille de Dieu, l'église.

Quand ces responsables pèchent ou dévient, ils doivent être repris. Aucune accusation ne peut être portée contre l'un d'eux sans témoin (5,19), mais il doit y avoir un blâme public pour ceux qui persistent (5,20).

(5) Il n'est pas du tout sûr qu'il y ait eu des "ordres" diaconaux féminins incluant des veuves. Dans mon commentaire, j'avance que des femmes pouvaient servir l'église dans certains domaines et qu'elles faisaient peut-être partie du groupe de responsables (1 Tm 3,11), mais qu'il n'y avait pas d'ordre de veuves aux fonctions précises¹.

(6) Dans tout cela, il paraît certain que la structure ecclésiale des épîtres pastorales s'harmonise très bien avec celle que l'on trouve dans d'autres épîtres de Paul et dans les Actes. Elle diffère de celle des épîtres d'Ignace par l'esprit autant que par les détails. C'est un argument en faveur de l'authenticité paulinienne des épîtres pastorales.

Ainsi, nous sommes loin d'apprendre tout ce que nous aurions souhaité. Mais ce n'est déjà pas mal ! La question qu'il faut maintenant se poser est : "Comment ce que nous apprenons ici nous atteint-il comme Parole de Dieu, par-delà nos particularismes doctrinaux ?"

Appliquer nos conclusions à notre propre contexte s'avère d'emblée à la fois plus urgent et plus délicat, et demanderait une étude plus approfondie, plus développée que celle-ci. La difficulté vient en partie des divisions de l'Eglise au XXème siècle, mais aussi du conflit des herméneutiques et de leurs présupposés. Bien plus que du fait qu'un texte donné peut être ou ne pas être pris en compte dans une situation donnée.

C'est cette raison fondamentale qui nous retiendra —brièvement— à présent.

(1) On trouve au coeur du débat ecclésiologique, encore plus qu'ailleurs, la question prioritaire du rôle que joue la Tradition (ou l'Eglise) dans l'interprétation. C'est toute la question des structures d'autorité et de ce que l'on entend par "succession apostolique" qui est

¹ Quoiqu'il y ait un véritable souci pour les "vraies" veuves (celles qui sont sans enfant par ex.), les jeunes veuves égarées par Satan restent la préoccupation prioritaire de 1 Tm 5,3-16.

en jeu, en particulier pour les protestants favorables à un modèle plutôt congrégationnaliste ou presbytérien. Le catholicisme a depuis longtemps résolu le problème. La succession apostolique désigne l'autorité des apôtres et appartient au clergé. Dans l'église locale, elle est représentée par le prêtre de paroisse. La plupart des protestants, surtout à cause de ce qu'ils considèrent comme des abus d'usage de la Tradition (qui est parfois ressentie non seulement comme interprète de l'Écriture ou comme ce qui supplée à ses silences, mais aussi comme étant en contradiction avec elle), nient que la succession apostolique soit liée à des personnes ou des structures. Ils pensent qu'elle se trouve dans la vérité de l'Évangile lui-même. Quoi qu'il soit rarement présenté ainsi, le Nouveau Testament fonctionne pour les protestants comme le successeur des apôtres.

Mais un tel point de vue a aussi ses faiblesses et ouvre la porte à des abus. Ainsi, la plupart des protestants nient, en théorie, que la succession apostolique soient entre les mains de leur "clergé", bien qu'en fait elle soit confisquée de façon vigoureuse —et parfois dévastatrice— par le "one-man-show" des pasteurs de certaines dénominations ou par un petit groupe qui prend le pouvoir. Comment toutes ces "papautés" ont-elles pu faire leur apparition ? Pour deux raisons essentielles : (a) du fait que le pasteur local est souvent l'interprète autorisé de la "seule autorité", l'Écriture. (b) Parce que le pasteur exerce l'autorité, assumant ainsi les fonctions d'un Paul, d'un Timothée ou d'un Tite. Et de fait, cette suprématie est fondée sur la référence à un modèle dont la validité n'est presque jamais remise en cause. Ici, la "Tradition" protestante a le dernier mot.

Mais sur quelle base herméneutique peut-on justifier l'utilisation d'un tel modèle ? Pourquoi ne pas mettre en oeuvre celui que 1 Tm présente véritablement, une direction collégiale de l'église locale ? Ou, pour replacer l'ensemble à un tout autre niveau herméneutique, si le Nouveau Testament est l'unique réelle autorité et que cette autorité n'enseigne rien de concret sur l'organisation de l'église locale, alors on peut se demander pour de bon s'il y a une structure ecclésiale normative. Si la meilleure structure peut se référer à un paradigme, on peut certainement dire en tout cas qu'il minimiserait la "dictature" individuelle ou l'autoritarisme et mettrait en valeur la responsabilité et le service.

(2) L'autre difficulté herméneutique, en partie liée à la première, concerne la prise en considération ou pas d'un texte donné. La question, formulée simplement, apparaît ainsi : comment ces documents de circonstance, inspirés par l'Esprit Saint pour corriger une situation histo-

rique particulière peuvent-ils fonctionner pour nous, par ce même Esprit, comme Parole Eternelle ? Comme je l'ai montré ailleurs, il s'agit ici d'être cohérent. Même si le bon sens nous garde d'interprétations trop extrêmes dans leurs divergences, il n'est pas toujours la chose du monde la mieux partagée, car il est modelé par nos diverses traditions culturelles, théologiques ou ecclésiales¹.

Vu nos conclusions sur l'organisation de l'église dans 1 Tm, cette question herméneutique peut être reformulée comme suit : à quoi nous sert aujourd'hui ce que nous apprenons d'un texte qui n'a pas pour but premier de dispenser un modèle d'église ? Ou, pour être encore plus précis les ordres adressés à l'église d'Ephèse en 62 ap. J.C. pour corriger de graves déviations de ses anciens valent-ils obligatoirement comme norme permanente pour toute culture, à toute époque et de façon absolue ? Le problème est ici créé à la fois par nos propres inconséquences et par les difficultés venant d'une ambiguïté sur le plan exégétique. Par exemple : 1) une littérature considérable a vu le jour sur 1 Tm 2,11-12, pour ou contre le fait que les femmes puissent enseigner, prêcher ou être ordonnées. Mais il n'y a pas une seule étude qui prétende, à partir de 5,3-16, que l'église devrait prendre en charge ses veuves de plus de 60 ans ou exiger des plus jeunes qu'elles se remarient. C'est compréhensible, bien sûr ! Nos priorités se sont dessinées en fonction de nos besoins culturels ou existentiels. Mais c'est là qu'est l'inconséquence, et il n'est pas facile de la faire admettre à ceux qui polémiquent autour de 1 Tm 2,11-12 ! 2) L'un ou l'autre de ces textes peut aussi servir à illustrer le problème de l'ambiguïté exégétique. Ainsi, l'exigence en 3,2.12 que le responsable de l'église soit "mari d'une seule femme". Comment pourrait-on récuser le ministère des divorcés qui se sont remariés avant de se convertir, en se fondant sur ce texte, et pourtant permettre que d'anciens adultères qui peuvent avoir vécu avec plusieurs femmes sans mariage légal servent l'église ? Et ne faut-il pas, en outre, considérer que le texte interdit probablement aussi le remariage des veufs et des veuves ? Une ambiguïté, une incertitude exégétique appelle une discussion herméneutique. Comment mettre ce texte en pratique si nous ne pouvons être sûrs de ce qu'il signifie ?

Une autre forme de cette ambiguïté naît, pour certains cas, dans la prise en compte du témoignage global de l'Écriture. Confrontons par exemple les paroles de Paul en 2,11-12 ou 5,14 avec, respectivement, Ph 4,3 et 1 Co 7,8-9. 39-40. L'apparente contradiction que l'on relève

1 Voir G. Fee et D. Stuart, *How to Read the Bible for All Its Worth*, Grand Rapids, Zondervan, 1982, pp. 37-71.

vient en fait de la nature circonstanciée de ces textes, nature qui appelle plus de souplesse de la part des commentateurs !

Revenons à notre question. Est-ce que des textes de ce type peuvent revêtir un caractère normatif ? Si oui, à quel niveau ? Et qu'en va-t-il de notre ignorance délibérée des textes qui ne nous semblent pas primordiaux ? Je dirai qu'il s'agit d'obéir à la *pointe* du texte, à son "esprit", si on préfère, même si parfois les recommandations dictées par les circonstances ne sont pas suivies à la lettre. C'est bien de cette manière que nous traitons tous 1 Tm 6,1-2, à quelques exceptions près¹. C'est encore dans cet esprit que plusieurs affirmeraient être fidèle à 5,3-16, mais c'est un passage que j'aimerais approfondir. Pourquoi ne pas faire de même avec 2,11-12, comme c'est déjà le cas pour les versets qui précèdent (vv. 9-10) ?

Qu'il me soit enfin permis de dire à ceux qui considèreraient cette approche comme un moyen d'évacuer les difficultés, que ce n'est pas le cas. Mon souci herméneutique est, bien au contraire, celui de l'obéissance. Mais j'appelle aussi de mes vœux une herméneutique plus conséquente. Nous qui prenons l'Écriture au sérieux, comme la Parole de Dieu, cessons donc de sélectionner les textes auxquels nous choisissons d'obéir. Ou donnons au moins des raisons valables.

¹ Les arguments de J. H. Hopkins, A. T. Bledsoe, T. Stringfellow et C. B. Hodge, entre autres, visant à fonder bibliquement l'esclavage sont notablement semblables — et c'est très inquiétant — à ceux que l'on oppose au ministère féminin ! Cf. W. M. Swartley, *Slavery, Sabbath, War and Women*, Scottsdale, P. A. Herald, 1983.